



6 AOUT 1865

23 MAI 1965

CENTENAIRE DE  
L'ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE MÉTHODISTE  
d'ANDUZE (Gard)

# CENTENAIRE DE L'ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE MÉTHODISTE d'ANDUZE (Gard)

6 AOÛT 1865

23 MAI 1965

L'Église Méthodiste d'ANDUZE existait avant l'édification de cette Chapelle.

En essayant de remonter l'histoire, nous apprenons que la Normandie bénéficia du témoignage chrétien apporté par des Méthodistes (ou Wesleyens, venus des Iles de la Manche) dès 1791.

Il fallut attendre quelques années, pour que leur influence pénétrat notre région.

ANDUZE et ses environs furent atteints vers 1827, si ce n'est avant. Charles COOK, dont le nom fait autorité, effectua, accompagné de sa femme, une tournée d'évangélisation en Cévennes, en 1827. Habitant alors Congénies, ils passèrent par Saint-Hippolyte-du-Fort, Durfort, Anduze, Lasalle.

Jean-Louis Rostan qui demeura à Tornac durant 4 mois  $\frac{1}{2}$ , James Hocart, Henri de Jersey, Philippe Neel, passèrent successivement à Anduze, procédant eux aussi à des voyages que l'on pourrait appeler « voyages missionnaires ». Nous ne savons pas quelle fut la longueur de chaque séjour, toujours est-il qu'Anduze nous est décrit, de 1834 à 1844, comme étant « un vrai désert spirituel. La mort y régnait ». L'opposition devint souvent persécution, avec une violence dont nous nous représentons difficilement la réalité.

Il nous apparaît intéressant de citer plusieurs faits :

« Les autorités impériales excitées par des hommes qui voyaient avec dépit la prospérité de l'Église Méthodiste, lancèrent un arrêt d'interdiction contre les réunions à Anduze, à Tornac et dans d'autres localités.

Les Méthodistes se croyaient en règle, le Préfet du Gard leur ayant accordé l'autorisation qu'ils avaient sollicitée. Mais le 2 Août 1854, à une réunion d'Alliance Évangélique, on eut le désagrément de recevoir la visite du Commissaire de police en écharpe, qui fit évacuer la salle de culte, et interdit les réunions qui s'y tenaient. Le Préfet du Limbert avait tout simplement annulé l'autorisation précédemment accordée, et se refusa à expliquer cet acte de bon plaisir.

Ne pouvant se retrouver publiquement les Méthodistes se réunirent de maison en maison, par groupes de moins de vingt personnes.

M. Jaulmes organisa dix réunions le dimanche et cinq la semaine, en se faisant aider d'un certain nombre de prédicateurs laïques. Cette persécution qui dura longtemps, si elle découragea plusieurs personnes mal afferemies, fut au contraire, à d'autres égards, en bénédiction à l'Eglise en y développant l'amour fraternel et l'activité laïque.

Un an s'étant écoulé, les Méthodistes crurent pouvoir rentrer dans leur lieu de culte ordinaire, mais il fallut y renoncer sur l'injonction péremptoire du Commissaire.

Le pasteur, ayant voulu savoir le motif de cette mauvaise volonté persistante, les autorités locales lui avouèrent qu'on craignait que « les réunions Méthodistes ne devinsent trop nombreuses et n'eussent pour résultat de saper l'édifice national ».

Devant la persistance de cette petite Eglise qui ne voulait pas mourir, l'opposition finit par se lasser et les réunions reprurent peu à peu dans la salle de culte. »

En 1858, des prédicateurs locaux, étant partis évangéliser Cassagnoles, furent poursuivis à coups de pierres.

Les pionniers agissaient d'une manière désintéressée, comme le prouve un fait s'étant passé près de Mialet, une annexe d'Anduze :

« Dans le village de Luziers vivait un nommé Fontanés, qui était connu pour sa haine de toute vraie piété ; il en voulait surtout à M. Rostan. Cet homme avait une mule à laquelle il avait donné par dérision, le nom de Rostan ! Un jour, Fontanés vit venir derrière lui Rostan : « Hue ! Rostan ! dit-il à sa mule en la fouettant et en l'insultant. Hue ! Rostan ! ». Le « missionnaire » ne répondit rien mais il pria. Presque aussitôt, la mule s'emporta, se mit à escalader la route si rapidement et avec tant de maladresse qu'elle tomba dans le fossé, elle et sa voiture. Fontanés se désolait, incapable de relever lui-même ce triste équipage, quand Rostan arriva et entreprit de l'aider. Fontanés refuse d'abord son secours, mais Rostan ne se laisse pas décourager, et après bien des efforts, ils réussissent à remettre sur pied la mule et la voiture. « Vous valez mieux que moi, s'écrie enfin Fontanés. Ce que vous avez fait pour moi, je ne l'aurais pas fait pour vous. Désormais je vous respecterai et je ne permettrai pas qu'on dise du mal de vous ». Et il tint parole. Quelques amis ont dit qu'il finit par se convertir ; d'autres sont dans l'incertitude à cet égard ; mais tous sont d'accord pour dire que Fontanés fut, dès ce moment, un admirateur des « missionnaires ».

Voici un second témoignage désintéressé, et rendu à l'action de nos premiers pasteurs méthodistes dans la région :

Une arrière-petite-nièce de Roland, et qui a longtemps habité la maison de l'intrépide capitaine au Mas Soubeyran, était restée camisarde, et mourut en 1875. Mais elle ne cessait de dire à qui voulait l'entendre : « Nous devons beaucoup aux Wesleyens qui, seuls, pendant bien des années, nous ont prêché l'Évangile ». Elle

déclara même franchement à Augustin Bost qui lui avait fait une visite : « Ça va bien mal chez nous ; on a renié la foi ; on n'est plus protestant, et sans les Wesleyens, je ne sais pas ce qu'on serait devenu. Heureusement que cela change un peu depuis quelques années ». (L'Évangéliste du 16 Juillet 1934).

Dieu ne tarda pas à sauver de nombreuses âmes et à susciter un peuple vaillant, pour le servir, à Anduze et dans les environs. Le terrain profondément aride, ressemblait alors à un lieu plein de sources, où des fruits remarquables venaient à maturité. Ainsi, nous apprenons que l'Église Méthodiste d'Anduze comptait en 1857, 16 à 18 lieux de culte. En 1858, 200 enfants bénéficiaient de son témoignage. En 1863, le feu sacré produisait une telle chaleur spirituelle, qu'une première chapelle s'avéra trop petite. En 1864, le terrain pour l'emplacement de celle-ci fut acquis. Et le dimanche 6 Août 1865, ce fut l'inauguration ainsi décrite dans « Les Actes du Synode » :

« Le transfert du culte s'est fait sans difficulté, nous n'avons qu'à nous louer de la bienveillance que les autorités nous ont montrée. Le contraste est grand à plusieurs égards, entre les temps actuels et ce qui se passait il y a à peine 12 ans. L'inauguration, elle-même, eut lieu au milieu d'un grand concours d'auditeurs et d'amis. Le prédicateur du matin fut M. Emile Cook, et celui de l'après-midi M. Mat. Lelièvre. Ce fut une fête inoubliable, pour ceux qui y prirent part »...

Voici quelques détails sur la vie spirituelle de la communauté en 1866 :

« Depuis l'ouverture de notre chapelle, le nombre de nos auditeurs a augmenté. Il s'est élevé assez souvent dans les jours ordinaires, jusqu'au chiffre de 400 personnes. L'opposition que l'on nous fait retient encore à distance bien des gens ; aussi, les nouveaux auditeurs qui nous arrivent, viennent-ils poussés par leur conscience et par leurs besoins religieux, plutôt que par l'entraînement de l'exemple.

« Nous ne pouvons parler que de quelques cas isolés de conversion, mais il se fait en ce moment, une œuvre de véritable préparation au réveil. Nous n'avons pu nous refuser au désir fortement et fréquemment exprimé, que la chapelle s'ouvrit pour un culte dans la matinée du dimanche, la position nous imposait le devoir de donner aux âmes un aliment qu'elles ne pouvaient trouver ailleurs ».

« L'École du Dimanche est fréquentée par 200 enfants environ. (Il y en eut 350 en 1875). Elle a fourni cette année une classe de catéchumènes de 8 élèves de 12 à 15 ans. Quelques-unes d'entr'elles donnent des signes d'une véritable conversion, toutes sont réellement bien disposées. Il est de toute évidence que le pasteur d'Anduze ne saurait se passer d'un aide, d'un collègue. La ville seule réclamerait, et au-delà, tout son temps, et il y a 14 annexes... Celles de ces

annexes qui ont le plus d'importance sont Mialet et ses environs. L'œuvre de Dieu continue à y prendre de l'extension. Deux nouveaux centres de réunions y ont été créés, ce qui porte à 7 les lieux de culte que nous y avons, et à 400 personnes environ le nombre de nos auditeurs; 40 à 50 membres de la Société (Méthodiste) y font en général honneur à l'Évangile ».

Actes du Synode de 1866

Un assez grand nombre de pasteurs se sont succédés depuis les origines de l'œuvre, pour des ministères de plus ou moins longues durées.

Voici la liste des pasteurs ayant desservi notre église d'Anduze :

1842-1853, Pierre Roy - 1854-1859, Gédéon Jaulmes - 1859-1860, Matthieu Audibert - 1860-1866, Siméon Dugand (1864, Jean Luce, étudiant) - 1866-1872, Luc Pulsford (1868, A. Lagier) - 1872-1874, James Hocart (1872, J.W. Hérivel) - 1874-1877, J. L. Ozanne (1876-1877, Albert Guiton) - 1877-1882, Luc Pulsford (1878, Isaac Gray ; 1879-1881, Georges Duval) - 1882-1887, L. F. Galland - 1887 - 1891, Jules Guiton - 1891 - 1894, Edouard Gallienne - 1894 - 1901, Georges Scheffer - 1901 - 1907, W. Junod - 1907-1910, W. H. Guiton - 1910-1914, B. Aguillon - 1914-1919, Ad. Le Breton - 1919-1927, E. F. Staub - 1927-1929, M. Raspail - 1929-1931, Y. M. Crespin - 1931-1936, D. Manach - 1937-1938, E. F. Staub - 1938-1945, S. Samouélian (1941-1942, G. Christinat ; 1945, F. Guiton) - 1945-1948, S. Dubois - 1948-1950, R. Collardeau - 1950-1955, H. G. Martin - 1953-....., R. Otge.

La liste des prédicateurs laïques serait bien plus impressionnante. Quand en 1878, l'Église Méthodiste d'Anduze comptait 23 lieux de culte, comment les pasteurs auraient-ils pu suffire à assurer tous les services ?

Heureusement, l'Église entière est appelée à contribuer — chaque membre pour sa part — au travail d'évangélisation et d'édification.

Nous citerons seulement trois prédicateurs, que nous avons connus et profondément appréciés, maintenant auprès du Seigneur. Monsieur Samuel Plantier (décédé en 1952) était employé municipal à Anduze, Monsieur Alfred Blanc (1961), commerçant de tissus à Anduze, fut durant 7 années président du Synode, Monsieur Alphonse Brunel (1962) cultivateur aux Puechs.

Si les pasteurs se sont succédés à une cadence parfois assez rapprochée, les prédicateurs laïques ont exercé, pour la plupart, de longs ministères.

En 1939, lors du redoutable courant unificateur, notre église s'est montrée digne d'une église cévenole. Elle a tenu ferme et a triomphé (par 60 voix contre, et 1 voix pour la fusion). Elle a prouvé ainsi que l'héritage de nos pères (1 Rois 21) ne devait être cédé à aucun prix.

Notre Union d'églises s'appuie sur toute la Parole de Dieu. Elle relève cette déclaration de I Timothée 2. 4 « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la Vérité » Son esprit de conquête, afin de présenter le Seigneur, implique la dénonciation du péché sous toutes ses formes. Sans cela, nous ne saurions pas obéir au commandement de Dieu : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ! »

2) Notre héritage est aussi de connaître individuellement une vie pure, sainte, entièrement consacrée à Dieu selon sa volonté. « Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification. » (I Thessaloniens 4. 3)

Un bon arbre porte de bons fruits » affirme Jésus. Si nous possédons ce sens pratique, sérieux — tout en étant joyeux — nous recevons le témoignage de Dieu, par Son Saint-Esprit, que nous Lui sommes agréables.

(Une plus grande documentation peut vous être procurée par l'Etude intitulée : « La Doctrine et l'Esprit du Méthodisme »).